DLP 11-5-64 294538

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE :

ÉDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
(Tél. : 72-58-72)
(AUDE, AVEYRON, GARD, HÉRAULT, LOZÈRE, PYRÉNÉES-ORIENTALES)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 16, rue de la République - MONTPELLIER
C. C. P. : MONTPELLIER 5.238.57

ABONNEMENT ANNUEL
15 francs

N° 44 - MAI 1964

DEUX MALADIES DE LA TOMATE DANS NOS REGIONS
LE MILDIOU et l'ALTERNARIOSE

-=-=-=-=-=-=-

Parmi les nombreuses maladies cryptogamiques susceptibles d'attaquer la tomate certaines sont tout particulièrement préjudiciables à cette culture dans nos régions. Il s'agit principalement du Mildiou et de l'Alternariose.

LE MILDIOU -

C'est de toutes les maladies de la tomate celle qui préoccupe le plus les producteurs par le caractère foudroyant et souvent généralisé de ses attaques. Le Mildiou est la maladie épidémique par excellence. Il est trop connu pour que nous décrivions ici ses symptômes.

Pour se développer le Mildiou de la tomate exige des pluies assez importantes et des températures dont les minima doivent être supérieurs à 10° et les maxima inférieurs à 30°. Il faut au Mildiou trois périodes favorables pour qu'il occasionne des dégâts. Ces conditions nécessaires ne sont pas souvent rencontrées dans nos régions au printemps ; aussi le Mildiou n'est-il pas très fréquent à cette époque, ni très dangereux.

En été normal, la sècheresse et les températures élevées sont défavorables à l'évolution du Mildiou. Ce n'est qu'en fin d'été vers le 15 août que le Mildiou peut reprendre son activité, avec une grande virulence certaines années si des précipitations surviennent. Par contre, lors de l'apparition tardive des pluies, en septembre, les risques de Mildiou deviennent très réduits.

Il en est tout autrement en serres et sous chassis où les conditions climatiques artificiellement créées peuvent être très favorables au Mildiou tout au long de la culture des tomates. Ce dernier peut apparaître alors très tôt en mars certaines années. Dans le cas de cultures sous abris les maraîchers ont donc tout intérêt à traiter régulièrement. Il en est de même des jeunes plants sous chassis avant le repiquage.

1964
I6

De nombreux fongicides combattent efficacement le Mildiou, les produits cupriques à 250 g de cuivre métal par hl donnent entière satisfaction quoiqu'on puisse leur reprocher un effet dépressif sur la végétation. Les fongicides organiques de synthèse également efficaces n'ont pas cet inconvénient. Les plus intéressants s'utilisent aux doses suivantes de matière active par hl d'eau : le Manèbe (I60 g), le Cuprobame (I60 g), le Phaltane (I50 g), le Mancozèbe (I60 g) etc... Les organo-cupriques à prédominance de cuivre sont également recommandés dans la lutte contre le Mildiou.

La lutte contre le Mildiou est essentiellement préventive. L'agriculteur devra traiter quand les conditions climatiques lui semblent favorables à l'évolution de la maladie; ce qu'il ne peut évaluer qu'avec une grande approximation à l'heure actuelle.

La surveillance des cultures permet de déceler les premières attaques et d'intervenir d'urgence si un traitement préalable a été omis ou mal appliqué. A l'heure actuelle en période favorable au Mildiou, la cadence des traitements est de l'ordre de I2 jours.

../..

P. 90

L'ALTERNARIOSE -

C'est une maladie qui, plus fréquente que le Mildiou présente toutefois un intérêt économique moindre par son caractère moins foudroyant et des attaques moins virulentes.

L'ALTERNARIOSE se manifeste d'abord sur les feuilles de la base des plantes. Les folioles présentent des nécroses noirâtres plus ou moins arrondies de deux centimètres environ de diamètre portant des stries concentriques. Sur les tiges on observe des taches allongées, noires, bien délimitées. Sur fruits peuvent apparaître à l'approche de la maturité des taches semi-circulaires de plusieurs centimètres de diamètre et très souvent situées au point d'insertion du pédoncule. Les fruits atteints pourrissent par temps humide. Il ne faut pas confondre les dégâts d'Alternariose sur fruits avec ceux dus au Blossom en rot, maladie physiologique qui se manifeste par de très grosses taches livides puis noirâtres, à la partie inférieure du fruit.

L'Alternaria solani, champignon responsable de cette maladie, réclame, comme le Mildiou, des conditions bien particulières d'humidité et de chaleur. Son apparition peut se manifester courant août dans nos régions.

On peut lutter contre l'Alternariose en choisissant des semences provenant de plants sains, en désinfectant les couches et en utilisant des fongicides en période favorable à l'évolution de la maladie, en fin d'été surtout. Les fongicides efficaces contre le Mildiou le sont également contre l'Alternariose et en particulier le Manèbe, le Zinèbe et le Cuprèbe.

Bien d'autres maladies cryptogamiques sont encore rencontrées dans les cultures de tomates de nos régions, entre autres : la Verticilliose qui entraîne le flétrissement et la mort des plantes atteintes et qui est très fréquente dans les Pyrénées-Orientales, la Cladosporiose qui occasionne surtout sous chassis, des taches jaunâtres à la face supérieure des folioles et verdâtres puis violettes à la face inférieure, la Fusariose dont les symptômes sont assez semblables à ceux occasionnés par la Verticilliose et qui apparaît surtout au cours des étés très chauds et principalement sous chassis.

L'Institut National de la Recherche Agronomique à MONTFAVET a mis au point une méthode d'avertissements contre le Mildiou et l'Alternariose. Dans un très proche avenir, cette année peut- être et à titre expérimental, les agriculteurs pourront bénéficier d'un service d'avertissements.

La lutte empirique basée sur l'évaluation approximative des risques pourra donc être remplacée par une méthode plus rationnelle, grâce à laquelle les agriculteurs gagneront une plus grande sécurité dans l'intervention contre la maladie et une diminution certaine du nombre des traitements.

P. CHRESTIAN

PUCERONS (Information)

Des pucerons sont actuellement observés sur beaucoup de cultures en particulier sur tous les arbres fruitiers. Il nous est signalé que certains arboriculteurs éprouvent des difficultés pour contrôler ces insectes.

Pour obtenir le résultat souhaitable, il faut, chaque fois qu'un insecticide très volatil est utilisé, traiter de très grand matin, de nuit si possible.

S'abstenir de traiter par vent même léger.

Beaucoup d'échecs peuvent être attribués à la non observation de ces recommandations.

Les Contrôleurs,

L.L.TROUILLON M. BEZUT

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux : P. BERVILLÉ

Imprimerie de la Station du Languedoc-Roussillon. Le Directeur Gérant : L. BOUYX